

La Haye le 8 Septembre
1794.

Monsieur le Baron

Quoique l'observateur attentif des événemens de la guerre pût calculer avec une sorte de probabilité les suites funestes, qu'ils devoient entraîner en cas de revers pour la sûreté des Pays-Bas et de la Hollande, il n'est que trop certain que les résultats définitifs de la campagne ont de beaucoup surpassé la crainte de ceux même qui en ont conçu le plus funeste augure.

La source de tous nos malheurs est incontestablement, d'un côté, le défaut de concert, d'énergie, et de bonne foi, qu'on peut reprocher aux alliés, joint à des fautes nombreuses, commises par leurs généraux, et de l'autre, l'activité, l'intelligence et la supériorité du nombre de l'ennemi.

Nulle part on n'a été moins préparé
aux événemens qu'en Hollande.
Depuis long-tems l'opinion a prévalu
parmi les Etats-généraux, que
toute l'Europe et particulièrement
l'Autriche et l'Angleterre étoient
intéressées à la conservation
de la République, que par
conséquent ~~toutes~~ les Puissances
devoient, en cas de péril, la
dépendre de toutes leurs forces et
au mépris de leur convenance
particulière, sans qu'elle ^{en}dût
s'embarasser elle-même. Aussi
a-t-on négligé de prendre les
mesures les plus indispensables
pour mettre les frontières des
provinces unies à l'abri d'une
invasion et contenir l'intérieur,
où l'approche des François
excitoit la plus grande fermentation.



seroit

Il est naturel que dans cette situation l'évacuation de la Belgique et la retraite de notre armée derrière la Meuse répandit in la consternation et l'alarme: elles augmentèrent, lorsque le P. de Cobourg annonça vers la fin de Juillet le dessein de se retirer jusqu'au Rhin, au point, que L. F. H. H. P. P. après de longues délibérations déclarèrent la République perdue pour le cas, ou la marche rétrograde fût exécutée. Elle n'a pas eu lieu, graces à la bonne contenance et à l'énergie de M. le Comte de Serry, qui ordonna à nos Généraux au nom de l'Empereur, de garder leur position sur les rives de la Meuse, et l'on passa imperceptiblement en Hollande du désespoir à la plus profonde sécurité. ~~Les~~

réellement

faisoit d'après l'ancienne
orthographe.

L'on a beaucoup exagéré dans
tous les tems les moyens de défense
de ce pays. Ceux, qu'il possédoit
réellement, sont bien déchus de
leur valeur avec le comerce,
qui en fesoit la base. La
République n'a plus de marine,
et ne peut faire aucun effort
sur mer; Les vaisseaux suffisent
à peine ~~pour~~ la défense de
l'Est Escaut et des autres fleuves,
qui traversent son territoire.
L'armée hollandaise est fondue
à 70^m hommes, que les garnisons
des places fortes absorbent en
entier. Les finances sont dans
l'état de délabrement et d'épuisement
le plus complet. Le gouvernement
est pauvre, tandis que les particuliers
sont riches. Ceux-ci se soutiennent
depuis la décadence du négoce
par l'économie. Ils n'aiment pas
à donner et le ministère, privé
de leur confiance, s'est ôté les
moyens d'obtenir des secours.



Singulier

Il est particulier, que tandis que toutes les puissances de l'Europe faisoient avec Suède des emprunts en Hollande, ~~par~~ et recevoient des dons gratuits de leurs sujets, personne n'a voulu prêter ni soulager aux Etats généraux le fardeau de la guerre par des contributions volontaires.

A tout ceci il faut joindre le manque d'énergie, qui caractérise le gouvernement batave, et fait perdre dans l'exécution l'effet des meilleures dispositions au milieu des formes, des contrariétés et des obstacles sans nombre, que leur opposent la constitution, ou l'impéritie et la malveillance des Etats, magistrats et régences des provinces respectives, qui

qui tous d'ouvrent ~~condamnent~~ coopèrent
à leur réu^gite.

Ce tableau, dont je ne crois pas
avoir reu^{br}uni les nuances
démontre la nullité, où va
bientôt tomber la République,
dont l'antique grandeur est
irréparablement passée et qui
ne survivra à la crise actuelle
que pour entrer dans la catégorie
des États, où nous voyons à
présent Venise, Gènes et tant
d'autres si d'evant célèbres.

Cette crise, ^{générale} amenée par la
Subversion de la monarchie la
plus puissante, ^{par} le choc de tous
les intérêts, et de ^{grandes} passions, et
par les événements les plus
extraordinaires, semble, après
avoir déroute tous les esprits,
préparer le même sort à toutes

Ce tableau prouve, que vous savez
bien voir; et qui voit bien, juge bien.
Pai^{ss}ent les résultats et les conséquences,
que vous en déduisez avec justice ne
pas se réaliser, mais dans le cours
naturel des choses, où les événements
répondent ^à ces mesures, je ne vois rien
qui ~~peut~~ soit propre à rassurer, et ~~je~~ en
^{placera} beaucoup ceux qui dans des
circonstances aussi accablantes sont
chargés de gouverner un vaisseau, qui
menace de se briser à chaque recousse
je souhaite qu'ils trouvent le moyen
de le faire entrer dans quelque port.

Vienne le 19 nov. 1794.

— choc



7 de la République

les grandes Puissances. Elle
fournit en même tems des
données importantes et ample
matière à la reflexion.
mais les résultats qu'on en
tire, n'offrent rien de consolant
pour l'humanité, et ils
accablent d'autant plus,
qu'on n'en prévoit encore
nullement l'issue.

Quelle qu'elle puisse être,
elle ne portera aucun changement
dans les sentimens que j'ai
voués à votre Excellence.

Vous ajoutez à ma reconnaissance ~~accroissement~~
par chaque nouvelle preuve des
bontés, que votre Excellence
Vous ne cessez d'avoir pour moi,
Monsieur le Baron, et à mesure
que j'avance dans l'étude
des hommes et des choses,

le sens augmenter le profond
respect avec lequel j'ai
l'honneur d'être

Monsieur le Baron

De Votre Excellence

lettre humble et très
obéissant serviteur

Vesler

